

Valérie Gérard
Tracer des
lignes : sur
la mobilisation
contre le
pass sanitaire

mf

Présentation

Ces quelques considérations, forcément partiales, tentent de lire la situation sanitaire en général et en particulier le mouvement anti-pass sanitaire de cet été à l'aide d'une boussole affinitaire. Un des buts de ce texte est de tracer quelques lignes claires dans une période qui se caractérise par une grande confusion. Il s'agit de poser la question de l'*avec* : avec qui il n'est pas concevable de se mobiliser, avec qui il est désirable de vivre et possible d'œuvrer à un monde commun, avec qui on pense, et selon quel régime (croyance, vérité). Il s'agit aussi de considérer, dans un mouvement social, l'atmosphère qu'il contribue à créer et ou à renforcer et les différentes pratiques qu'il charrie. Valérie Gérard poursuit avec ce bref essai le travail de réflexion commencé dans son précédent livre, *Par affinités : amitié politique et coexistence* (➤ Éditions MF, 2019).

Tracer des lignes : sur la mobilisation
contre le pass sanitaire

Valérie Gérard

Éditions MF *Inventions*

There is no such thing as society

Margaret Thatcher, 1987, interview au magazine *Woman's own*

And then the whole world walked inside and shut
their doors and said

We will stop it all.

Everything. To protect our weaker ones. Our sicker ones.
Our older ones.

And nothing. Nothing in the history of humankind
ever felt more like love than this

Anonyme, vu sur une affiche collée dans la ville de Tauranga
(Nouvelle Zélande) lors d'un reconfinement rapide pour un cas,
➔ Photo sur Twitter, compte @IanMcIn64563536, 19 août 2021

Au moment des mobilisations contre le mariage pour tous, lorsque j'ai vu des gens prétendre s'opposer au mariage pour tous sans soutenir pour autant la Manif pour tous, et refuser absolument de poser la question de savoir avec qui ils ou elles parlaient et ce qu'ils ou elles faisaient en parlant, dans le cadre de ce mouvement, aux côtés des opposants et des opposantes, j'ai commencé à réfléchir au rapport entre vérité, argumentation, et préférences affinitaires en politique. Après le mouvement contre la loi travail, dans lequel la question affinitaire était présente, mais très différemment, j'ai publié *Par affinités, amitié politique et coexistence* (Éditions MF, 2019), où j'essayais, en particulier, de montrer le sens politique d'une affirmation du genre: «Je préfère risquer de me tromper avec quelqu'un que j'aime bien, ou que j'estime, ou avec qui je crois que la vie serait sensée, qu'avoir raison avec ses adversaires», ce qui impliquait toute une réflexion sur le rapport à la vérité et à l'opinion en politique, ainsi que sur le sens qu'il peut y avoir à se servir d'une boussole affinitaire dans ses prises de position. C'est-à-dire à s'orienter en fonction des gens. À vouloir être avec certains, certaines, à refuser d'être avec d'autres. Depuis le début des manifestations contre le pass sanitaire, cette question est de nouveau cruciale, et partagée, posée explicitement, par beaucoup de ceux et de celles

qui, depuis la gauche, pour aller vite, depuis le camp de l'émancipation, trouvent – ou voudraient pouvoir trouver – bienvenu un mouvement social contre la politique sécuritaire et contre la gouvernance Macron en général. Comme si ce mouvement pouvait prendre la suite de ceux de 2016 et de 2018. C'est à partir de là que ces considérations, partiales, sont proposées.

Après un an et demi de pandémie, en effet, un mouvement social éclate et, les samedis – comme au temps des Gilets jaunes –, les manifestations rassemblent de plus en plus de monde. Le mot d'ordre qui est supposé les réunir : mobilisation contre le pass sanitaire, autrement dit contre la société de contrôle. Ces manifestations sont massives, et particulièrement spectaculaires en plein été.

Du côté des milieux militants de gauche et d'extrême-gauche, pour les qualifier un peu vite, elles posent problème. Elles sont appelées, soutenues, relayées, par des figures d'extrême-droite, et se situent dans le prolongement d'un mouvement qui grandit depuis le début de la pandémie, et qui n'a rien d'émancipateur, fait de covidosceptiques, d'antivax, de complotistes, de promoteurs malhonnêtes et manipulateurs de traitements inefficaces, de fabricants de mensonges sur le vaccin (le dernier en date étant Laurent Mucchielli qui faussa l'interprétation d'une étude en prétendant qu'elle attribuait au vaccin un millier de morts, l'article a été dépublié de l'espace blog de Mediapart après le scandale que représentait une telle manipulation ➔), il est aussi composé d'antisémites et de négationnistes, qui aiment crier à la discrimination, se montrer avec des étoiles jaunes, tagger « pass sanitaire » avec des S nazis, expliquer qu'ils sont la Résistance d'aujourd'hui. Mais il y a un volet qui séduit évidemment la gauche, donc, la critique du contrôle social, du tout sécuritaire, et puis, à lire les justifications à participer au

mouvement, il ne s'agirait pas de laisser le monopole de la critique de l'autoritarisme de Macron (qui est réel), ni la rue, à l'extrême-droite, et puis il serait possible d'aller dans ces manifestations pour faire venir des gens indécis du côté d'un camp de l'émancipation et de l'égalité. On voit ainsi ressurgir une sorte de prétention à être l'avant-garde éclairée capable d'emmener ceux qui ne savent pas ce qu'ils font du bon côté, c'est un peu étonnant. Plus sérieusement, comme le rappellent quelques critiques à cette ligne, si on se politise, si on bouge politiquement au cours d'un mouvement social, ce n'est pas lors des manifestations mais dans ce qu'il se passe autour (sur des places, des ronds-points, dans des clubs, etc.).

Beaucoup comparent ces manifestations au mouvement des Gilets jaunes, dans l'idée que, à l'époque aussi, le mouvement était divers, qu'il y avait des gens plutôt de droite et d'extrême droite, qui soit s'étaient politisés et déplacés politiquement, soit avaient arrêté de venir lorsqu'une hégémonie de gauche s'était constituée (ce qui est peut-être voir tout le mouvement au prisme de Paris et de quelques autres villes).

Pour ma part, ce ne sont pas les Gilets jaunes que ce mouvement m'évoque, c'en est un autre, que j'avais regardé assez effarée pendant des mois, croyant y lire la constitution d'une force nombreuse et puissante réactionnaire, sexiste, raciste, homophobe, grosse du pire pour l'avenir : la Manif pour tous.

Je ne parle pas des gens qui y descendent dans la rue, et je ne nie pas que des collectifs de Gilets jaunes ou des personnalités en vue de ce mouvement appellent aux manifestations contre le pass. Je parle encore moins de tel sondage sur les derniers votes des participants aux manifestations : réduire un mouvement à une somme de pratiques individuelles dans l'isolement a ses limites. Je parle

du sens qui me semble se dégager de la séquence. Ce qui me préoccupe, ce sont les lignes de forces qui prennent de l'importance dans le champ politique, c'est ce que ce mouvement constitue et acte pour l'avenir.

On peut évidemment opposer à ce rapprochement entre Manif pour tous et manifestations contre le pass sanitaire l'objection suivante: les deux mouvements poursuivent des objectifs affichés radicalement différents. D'emblée, le but de la Manif pour tous est discriminant, anti-égalitaire, il s'agit de s'opposer à une mesure rétablissant une égalité devant la possibilité de se marier, et, dans les faits, de discriminer les homosexuelles et les homosexuels, tandis que le but apparent des manifestations contre le pass sanitaire est partageable: il s'agit de résister au contrôle social, c'est un mouvement populaire contre la domination étatique. Mais les participants et les participantes à la Manif pour tous disaient qu'ils manifestaient pour sauver les enfants et l'humanité, voire qu'ils avaient des amis gays et n'étaient donc aucunement homophobes, ce qui était plus vendeur que de s'affirmer ouvertement discriminatoire, tandis que les motivations des manifestants et manifestantes du printemps 2021 sont plus troubles qu'une nette résistance au tout-sécurité. Il y a beaucoup d'insistance à dire que le mouvement n'est pas contre le vaccin mais contre le pass, mais il y a beaucoup de pancartes anti-vaccin dans les défilés, et les revendications de «liberté» contre l'État oppresseur laissent un goût amer quand ces défenseurs de la liberté attaquent des centres de vaccination ou de dépistage du covid ou en appellent à la dictature militaire pour s'opposer à la «dictature» «sanitaire» de Macron.

Ce que je retrouve de l'époque de la Manif pour tous, c'est le sentiment de voir se constituer une force destructrice de l'égalité et des libertés qui s'ancrent dans

l'égalité. Par ailleurs il y a clairement des continuités de personnes, par exemple Alexandra Henrion-Claude, ou François-Xavier Bellamy, figures des deux mouvements, et des affiliations, Fabrice Di Vizio comme Louis Fouché, à la pointe de la lutte contre toute politique sanitaire, viennent des milieux de droite ultra et de catholiques traditionnels anti-IVG, anti PMA, etc.

À l'inverse je ne pense pas que la comparaison avec le mouvement des Gilets jaunes soit féconde. Elle est hélas reprise aussi bien par les défenseur-e-s que par les contempteurs et contemptrices du mouvement. Pour les défenseur-e-s, les gens qui critiquent le mouvement anti-pass n'en comprennent pas les enjeux en se focalisant sur des actes de violence, sur des manifestations localisées d'antisémitisme, ils expriment en fait leur mépris de la plèbe, leur haine du peuple, de la démocratie, comme au temps des Gilets jaunes. Quand les choses sont ainsi posées et qu'on a participé au mouvement des Gilets jaunes, il faudrait soit soutenir ce mouvement également pour rester cohérent, soit jeter les Gilets jaunes avec l'eau du bain, soit admettre qu'on a changé et qu'on est passé du côté de la réaction et de la haine de la démocratie. Mais le plus désagréable est sans doute d'assister à la satisfaction des gens qui détestent vraiment le peuple et semblent contempler presque triomphalement les pires aspects du mouvement actuel, preuve à leurs yeux qu'ils avaient raison quand ils affirmaient que les Gilets jaunes, où ils situent son origine, n'étaient que de la racaille grossière, brute, haineuse – eux l'avaient toujours su.

L'exemple du rapport aux violences lors des deux mouvements est cependant intéressant, parce qu'il suffit de s'y arrêter quelques instants pour mesurer tout ce qui sépare la violence des Gilets jaunes de la violence des anti-pass, et à quel point c'est incomparable. Premier

élément de distinction : la violence des Gilets jaunes n'a jamais visé des personnes ; la violence des participants et des participantes au mouvement actuel, si. Par exemple en affichant le 17 juillet 2021 dans les rues de Marseille des noms et des photos, sur lesquelles ils sont affublés de moustaches hitlériennes, de soi-disant « collabos », en particulier de médecins dévoués à informer le public sur le virus et à soigner les gens, par ailleurs déjà harcelés sur les réseaux sociaux depuis des mois. Manière d'appeler à la vengeance sur leur personne ; vraie méthode fasciste. Ou alors, en s'en prenant, lors de la manifestation du 31 juillet à Montpellier, à un pharmacien qui réalisait des tests devant son officine, l'obligeant à replier sa tente et à se retirer. C'est déjà une différence de taille, quand même. En passant, la Manif pour tous a aussi pratiqué, ou encouragé par l'atmosphère qu'elle a fait régner, les agressions contre les personnes. Insultes racistes envers Christiane Taubira, agressions des homosexuelles et homosexuels en hausse à la suite du mouvement (à force d'entendre dire qu'ils veulent détruire l'enfance, l'humanité et la civilisation...). Bref les foules qui s'en prennent aux biens ne sont pas les foules qui s'en prennent aux personnes ou qui encouragent les passages à l'acte contre les personnes. Ensuite, la violence politique a toujours un sens. Si les Gilets jaunes s'en prenaient à des symboles de l'oligarchie (grands restaurants des Champs-Élysées) ou du pouvoir impérial (l'arc de triomphe), les anti-pass s'en prennent à un centre de dépistage, à des centres de vaccination : non pas des symboles du pouvoir politique et économique, mais des lieux et des symboles du soin et même de la sécurité sociale. Ce qui est visé là, ce n'est pas le pouvoir, ce n'est pas le gouvernement, c'est une des dimensions vitales du contrat social, qui a reposé à un moment sur la construction collective de la

solidarité – c’est précisément un héritage de la Résistance dont se réclament avec une certaine obscénité des participants et participantes au mouvement actuel. Depuis le début du mois d’août, il ne se passe pas un jour sans qu’un centre de vaccination soit touché, ça va des tags, aux voitures des soignant.e.s vandalisées, à des départs de feux, des coupures de courant électrique, ou des saccages qui peuvent contraindre à jeter des centaines ou des milliers de doses (dernier en date au moment où j’écris : le centre de vaccination de Saint-Orens-de Gameville, en Haute Garonne, saccagé dans la nuit du 16 au 17 août, 3500 doses ont été détruites). Méthodes fascistes.

Il se trouve que s’en prendre à la base vitale de la solidarité est en accord parfait avec les discours des opposant.e.s les plus en vue au pass sanitaire, et au vaccin. Malgré les déclarations, il semble difficile de distinguer les deux. Il y a bien sûr des gens, des groupes, qui, sincèrement, affirment leur opposition au pass sanitaire pour des raisons démocratiques *et* leur soutien à la campagne de vaccination. Il ne s’agit pas de remettre en cause leur sincérité individuelle ou locale. Mais, malgré eux, d’une part, le discours anti-vaccin est omniprésent dans les cortèges. Et ce ne sont pas des dispositifs de contrôle (au hasard des caméras de surveillance) qui sont vandalisés mais des centres de soin. Lorsque l’hôpital de Pau est investi de force le 17 août par des manifestants anti-pass non masqués, qui insultent les soignantes et les soignants et mettent en danger les patients, le discours est clairement antivax et anti-masques. D’autre part, il y a une chose qui me frappe, c’est à quel point des opposants et opposantes au pass pour des raisons de résistance au contrôle sécuritaire, résistance qu’ils pratiquaient déjà auparavant, par exemple au moment de la loi sécurité globale – ils ne se sont donc pas opportunément réveillés

anti-contrôle un matin –, des opposants et opposantes au pass par ailleurs eux-mêmes vacciné-e-s, ont du mal à tenir la fameuse distinction «anti-pass, pas antivax», et glissent régulièrement du côté des discours antivax, par exemple en critiquant les attaques contre la tribune de Mucchielli au nom de la liberté d'expression, ou en distinguant les «gens à risque» pour qui le vaccin serait nécessaire, des autres, dont il faudrait respecter la liberté (ce qui est reprendre le thème assez covidosceptique et spencériste de la maladie des vieux et des faibles), ou en relayant des mensonges sur le fait qu'il faudrait signer un formulaire de consentement aux risques courus en se faisant vacciner – intoxic qui avait cours à l'hiver 2021 et avait été débunkée à l'époque–, ou encore en relayant l'idée que le vaccin serait dangereux pour les adolescents (dans les deux cas, entretien de Reporterre avec Barbara Stiegler du 31 juillet 2021 ▶▶). À tout le moins, ces gages donnés à ceux et celles qui s'opposent à la fois au pass et au vaccin ne participent pas à tracer des lignes claires.

Lorsque j'ai eu l'occasion de discuter avec des personnes hostiles au vaccin – qui tenaient à préciser qu'elles n'étaient pas antivax –, j'ai été frappée par ce que ce discours incarne, en termes de position par rapport à l'autre et par rapport à la société. Ce qui est affirmé, c'est la liberté de l'individu, contre les autres, liberté d'être contaminé et incidemment de contaminer les autres, mais aussi de laisser le virus circuler, au risque qu'il mute, devienne plus dangereux, et que durent l'épidémie et les restrictions – et la désagrégation sociale – qui y sont liées. C'est une liberté purement égocentrique, le monde peut bien s'effondrer pourvu que leur liberté individuelle soit intouchée. Ils sont des individus monades autarciques, empires dans un empire, ce qui arrive aux autres ne les concerne pas. Ce discours est ancré dans une

vision spencérienne de la société, où les gens en bonne santé, avec de bonnes défenses immunitaires, survivront, et tant pis pour les autres. Des articles ont montré ici et là les liens entre une certaine naturopathie (une part de moi souhaiterait que ce qu'il se passe ne conduise pas à déconsidérer toute approche de la santé et du corps alternative à celle de la médecine occidentale, mais...) et l'extrême droite, dans l'exaltation de la nature et des défenses naturelles contre les agressions extérieures. En gros si l'humanité n'était pas si dégénérée et que tout le monde prenait de la vitamine D et du zinc on n'en serait pas là et il n'y aurait pas besoin de vaccin – « moi qui prends soin de moi depuis toujours je ne vais quand même pas faire entrer une substance étrangère en moi à cause des autres » (et encore moins pour les autres). C'est ce que j'ai entendu, sans exagération. Je pense qu'ils ont tort et que cette exaltation des défenses immunitaires est à la fois illusoire et idéologique, mais ce n'est pas le principal problème: même si c'était vrai, admettons, la position serait politiquement et éthiquement insupportable. Au moment où une pandémie affecte tous les êtres humains, et d'abord et en particulier les plus fragiles socialement, les plus défavorisé.e.s, les plus pauvres, ceux et celles qui font les métiers les plus exposés: la réponse est purement individuelle, et elle est de l'ordre: moi je suis en forme (du moins je crois l'être), moi j'ai une bonne immunité, que j'entretiens, que les autres se débrouillent. Mais il ne saurait aucunement, à leurs yeux, s'agir de réfléchir à une réponse collective contre la pandémie (alors que la réponse ne peut être que collective). L'idée qu'on prenne tous, toutes, nos responsabilités pour nous faire vacciner (et appliquer des mesures de freinage sérieuses) et éteindre ensemble et de manière solidaire la circulation du virus, ils, elles ne veulent pas en entendre parler.

Je ne suis pas scientifique. Je n'ai pas de connaissances biologiques ou pharmacologiques permettant de défendre le vaccin. Je ne me suis même pas penchée en détail sur les différentes technologies. Je suis perplexe quand on me demande quel vaccin j'ai eu – comme si j'avais la capacité d'avoir un avis sur la différence entre Pfizer et Moderna. Je suis encore plus perplexe quand on me dit: Pfizer, on n'a pas de recul, je préfère attendre Sanofi. Je n'ai pas les compétences. Tout ce que je peux, c'est faire confiance à des gens que j'estime dignes de confiance. Je serais incapable de m'opposer à un-e complotiste sur ce terrain. À l'argument: «oui mais les effets à long terme?», je peux répondre ce que j'ai lu, entendu, qu'on n'a jamais vu d'effets de vaccins au-delà de deux mois après l'injection, et qu'on a un recul amplement suffisant (et que par contre on a suffisamment de recul sur le covid et ses effets à mon goût...), mais évidemment ce n'est pas quelque chose que je suis en mesure de prouver. Si on me dit «tu l'as lu mais tu n'as pas de preuve, et peut-être que les effets à long terme ont toujours été dissimulés», je n'ai pas le pouvoir de me placer sur le terrain de la preuve. J'admets une lecture wittgensteinienne du conflit qui dirait que le dernier ressort de ma capacité à argumenter est ancré non pas dans la raison mais dans une certitude vitale, dans ma forme de vie, qui me porte à faire plus confiance à des protocoles scientifiques élaborés selon les standards de ce qui s'appelle science qu'à d'autres discours, à faire davantage confiance à des médecins qui se dévouent depuis un an et demi pour informer le public sur le virus et les moyens de s'en protéger, par exemples ceux et celles qui sont réunis dans le collectif «Du côté de la science», qu'à des Raoult ou Blachier ou autres (dont en plus on a pu voir depuis des mois les mensonges et les erreurs, mais passons, de toute façon leurs

partisan-e-s ne voient que cabales et censure dans les réfutations scientifiques).

Bref sur le terrain de la preuve scientifique je suis assez mal placée. Et ça ne me semble pas problématique, car la politique n'est pas une affaire de preuve scientifique, ce qui y est en jeu d'abord, ce sont des préférences pour des liens. En tout cas c'est l'idée que je défendais dans *Par affinités, amitié politique et coexistence*, et qui me semble de nouveau évidente dans cette conjoncture. La vie me semble être plus sensée avec certains, avec certaines, qu'avec d'autres, et, dans cette pandémie, c'est « avec eux », « avec elles », que je suis inclinée à être et à penser, c'est pour moi une évidence, vitale, éthique, politique, et ça permet de tracer quelques lignes claires. Pas des lignes qui permettent des démonstrations contraignantes. Des lignes qui tiennent à des choix éthiques fondamentaux, à des préférences pour des manières de vivre et de se lier aux autres. J'admets que le dernier ressort de ma capacité à argumenter est une préférence pour un monde où on est solidaires les uns et les unes des autres pour faire face à un danger, à un virus, qu'un monde où on laisse chacun, chacune, se débrouiller avec sa prétendue nature, ou sa chance, ses héritages, ses capitaux sociaux. C'est aussi un monde où on ne dissimule pas les faits – mais ce terrain de discussion est inconfortable tant les complotistes fantasment des faits dissimulés et prétendent renverser l'argument.

Cette question de la préférence affective opposée à la prétendue détention d'une vérité, Hannah Arendt la pose clairement, dans son texte « Vérité et politique », qui se trouve dans le recueil *La Crise de la culture*¹. Elle réfléchit au rôle de la vérité et de l'opinion en politique, et affirme que, paradoxalement, l'opinion est en politique une meilleure boussole que la vérité. Et qu'il vaut mieux quelqu'un de

1. Hannah Arendt, *La Crise de la culture*, Gallimard, Folio, 1989 (1972), p. 314.

lucide sur le fait qu'il s'oriente en fonction de croyances que quelqu'un qui prétend s'orienter en fonction de la vérité. On parle là évidemment de principes ou de valeurs et non de faits. D'abord, parce la croyance ne confère pas de supériorité et ne donne pas de titre à être au-dessus des autres et à les gouverner. Savoir qu'on croit place dans un autre rapport aux autres. Ensuite, et surtout, parce qu'on peut se dissimuler derrière la reconnaissance objective de la vérité, tandis que les croyances, les opinions, expriment qui on est. Hannah Arendt prend l'exemple de l'égalité: si quelqu'un affirme comme une vérité que les êtres humains sont égaux, parce que la religion l'a révélé ou que l'anthropologie l'a démontré, je ne sais rien de son désir d'égalité. En revanche, si quelqu'un affirme croire que les êtres humains sont égaux, alors je sais qu'il est engagé subjectivement, éthiquement, politiquement, en faveur de cette égalité. Je sais à qui j'ai affaire et quels types de liens sont possibles avec lui. Tandis qu'avec celui qui affirmait la vérité de l'égalité, je sais juste que j'ai affaire à quelqu'un qui prétend savoir et se soumettre au vrai ou l'imposer. Des pratiques, comme l'égalité, ou la domination, sont affaire de goût, et non de démonstration. On les voit à l'œuvre dans les discours des gens, dans leurs manières d'argumenter, dans leurs manières de traiter les autres. En fonction de ça, subjectivement, on préfère les uns, les unes, ou les autres. Ces préférences affectives, aux yeux de Hannah Arendt, sont d'ailleurs ce qu'il y a de plus signifiant politiquement. Elles indiquent si on a plus d'inclination pour les jouissances sordides de la domination et de l'écrasement des autres, ou pour les joies de la vie égalitaire. Elles permettent de savoir qui sont les gens et ce qui est possible, ou pas, avec eux. Et c'est par affinité qu'on penche d'un côté ou de l'autre. Par inclination affective pour un mode d'être-avec.

Il ne s'agissait évidemment pas de réduire la vérité scientifique à une opinion, la distinction entre fait et opinion étant d'ailleurs, aux yeux de Hannah Arendt, cruciale politiquement. Il s'agissait de dire qu'on ne fait pas de politique d'après des vérités scientifiques mais d'après des préférences politiques (y compris d'après des préférences politiques dissimulées en prétendues vérités scientifiques, anthropologiques, biologiques, etc.). Un de ses exemples récurrents était le suivant : admettons que la biologie raciste ait été valide scientifiquement, comme beaucoup l'ont prétendu au début du 20^{ème} siècle : ça n'aurait pas été une raison pour fonder une politique raciste ou pour s'y soumettre : il aurait été légitime d'y opposer une préférence subjective et infondée pour un mode de vie égalitaire et non discriminatoire. L'ordre politique n'est pas l'ordre ontologique, il n'y a pas de rapport de fondation de l'un à l'autre. Faire reposer une politique sur ce qu'une époque considère comme une vérité scientifique, c'est risquer d'accepter de se plier à des effets politiques qu'on pourrait trouver délétères si la théorie allait dans ce sens, c'est refuser la responsabilité de ses choix politiques en se dissimulant derrière une théorie présentée comme objective, c'est aussi, si on ne maîtrise pas les outils épistémologiques, risquer de suivre politiquement les premiers charlatans venus qui se présentent comme scientifiques.

En juin 2020, l'éditeur de mon livre sur les orientations affinitaires m'avait dit : «Après ces quelques mois de pandémie, même si on n'y connaît rien, quand on raisonne avec ton livre, les choses sont tout de suite claires, quand on voit les gens qui sont covidosceptiques, on prend le covid au sérieux.» De même quand on voit qui promeut le vaccin et qui s'y oppose... – sans doute aussi parce qu'on a quelque affinité avec une certaine pratique

de la rationalité, mais admettons que c'est une question de forme de vie. Récemment, un tweet disait, en forme de blague : «Franchement si les complotistes ont raison et que le vaccin sert à nous exterminer, je suis heureuse de l'avoir fait. Parce que ne rester coincée qu'avec Bigard et ses disciples franchement ce serait au-dessus de mes forces» (compte @Milady_Oscar, 5/7/2021). Derrière l'humour, cet argument ô combien sérieux : je préfère prendre le risque d'avoir tort avec des gens avec qui la vie serait sensée, que raison avec les autres, avec qui je n'ai pas envie de vivre, de partager le monde – ne serait-ce que parce qu'on ne voit pas ce qui est partageable avec des gens qui ne promeuvent que l'égoïsme et l'individualisme les plus forcenés.

Au-delà de ces figures repoussoir, je préfère l'idée vaccinale à l'idée de compter individuellement sur la force de son immunité naturelle, parce que je préfère un monde où on fait corps ensemble pour se soutenir et trouver une puissance collective contre un danger qu'un monde où on laisse chacun chacune se débrouiller avec ses forces individuelles, et que le meilleur s'en sorte (le mieux doté, le plus chanceux, etc.). J'ai lu récemment que cette idée était exemplairement au cœur du vaccin contre la rubéole, maladie qui ne menace presque que la femme enceinte et l'enfant qu'elle porte (par contre en cas d'atteinte la menace est forte). On ne vaccine pas seulement les femmes enceintes ou susceptibles de le devenir, c'est-à-dire les personnes à risque, on vaccine tout le monde, pour que le virus ne circule pas, et que des femmes enceintes ne risquent pas de le rencontrer (même vaccinées – aucune vaccination ne protège à 100 pour cent, et on est davantage protégé contre un virus si on l'empêche de circuler que si on se fabrique une immunité vaccinale). Cela me semble assez parlant sur le sens

du vaccin. Même si le covid ne menaçait que les vieux et les faibles, comme disent les covidosceptiques, ceux et celles qui ont été anti-masques, anti-mesures de freinage, antivax, ce qui est odieux, en plus d'être faux, et serait odieux même si c'était vrai, même si, donc, le covid ne menaçait que les vieux et les faibles, ça aurait un sens de tous et toutes faire en sorte que le virus cesse de circuler et de tous et toutes nous vacciner, de mettre des masques le temps qu'il le faut, pour protéger les plus faibles, et pour que ce qui les menace cesse de circuler : ça voudrait dire que la mutualité et la solidarité existent, et que nous construisons, ainsi, par ces mesures de protection, notre égalité – et donc la liberté de tous et de toutes. Au lieu que les gens très fragiles car immunodéprimés restent enfermés chez eux tant les mesures de freinage sont incohérentes, et tant le virus circule. De fait, au nom de leur liberté, les anti-restrictions construisent la société la plus inégalitaire qui soit, dans laquelle les plus fragiles n'ont plus aucune liberté de mouvement, dans laquelle des soignants et des soignantes épuisés par 18 mois de pandémie sont réquisitionnés en plein été parce que la quatrième vague frappe, dans laquelle des dizaines d'opérations chirurgicales sont à nouveau reportées et des gens mis en danger parce que le covid prend toute la place dans les hôpitaux, dans laquelle aux Antilles au-dessus de 50 ans on n'a plus de place en réanimation en août 2021 – on peut à peine parler encore de société.

Je ne sais pas comment on a pu en arriver à ce que la vaccination soit associée dans tant d'esprits non pas à la protection mutuelle et à l'autodéfense collective contre une pandémie, mais à la soumission au capitalisme des groupes pharmaceutiques ou à Macron voire à un soutien affirmé au gouvernement. J'ai même pu entendre que les véritables égoïstes étaient ceux qui se faisaient vacciner,

et qui, ce faisant, ne faisaient rien contre la dictature en train de s'instaurer, préférant leur salut individuel.

Si le mouvement actuel pose problème, ce n'est pas seulement parce que Filippot tente de le récupérer, ce n'est pas seulement parce qu'il y a des pancartes complotistes et antivax plein les rues. C'est que la puissance qui se constitue semble revenir à la destruction de toute solidarité, de toute pensée de la protection et du soutien mutuels. Derrière les discours des opposants et opposantes les plus virulents au pass et au vaccin, il y a tout un imaginaire politique, ultra-libéral, anti-égalitaire, et, en raison des affinités de cette mouvance, réactionnaire. Il faut en plus y ajouter la dimension négationniste et anti-sémite, qui pourrait suffire à faire qu'il soit nécessaire de s'en tenir éloigné.

Alors j'entends les arguments selon lesquels garder en tête les étoiles jaunes de ces gens qui s'estiment discriminés, les attaques contre les centres de santé, c'est caricaturer et salir un mouvement bien plus divers et complexe, comme les Gilets jaunes ont été discrédités. Pour revenir au mouvement des Gilets jaunes, il se caractérisait aussi par la vie sur les ronds-points qui a signifié, pour beaucoup de gens, la sortie de leur vie purement individuelle pour se jeter dans la question du commun. Ces ronds-points ont pu faire commune. Il n'y a rien de tel dans le mouvement actuel. Il ne construit rien, et en tout cas aucune communauté. Chacun promeut sa liberté contre celle des autres et contre toute égalité. Ce n'était pas ce qui était mis en avant par le mouvement des Gilets jaunes. Si le second était une lutte des plus précaires contre le capitalisme et l'ultra-libéralisme, le premier en est un symptôme ou un accomplissement.

J'ai lu sous la plume de Barbara Stiegler – exemplaire car elle représenterait (ou représenta) la contestation

d'ultra-gauche (comme auraient dit les RG dans les années 2000) et démocratique au pass sanitaire, soutenant beaucoup de choses sur la pente anti-démocratique du macronisme auxquelles il est facile de souscrire –, qu'on interrogeait sur le problème qu'il y aurait ou pas à défilier avec l'extrême droite, quelques lignes après le passage où elle parlait du soi-disant formulaire de consentement et des risques du vaccin pour les jeunes, la réponse sans doute la plus ahurissante imaginable: «L'argument selon lequel il n'est pas question d'aller manifester aux côtés d'électeurs d'extrême droite est ici de mauvaise foi. Il n'est jamais évoqué quand il s'agit de manifester contre un attentat terroriste ou pour soutenir la police. Récemment, des membres du Parti socialiste (PS), d'Europe Écologie-Les Verts (EELV) et du Parti communiste (PCF) ont marché aux côtés du syndicat de police Alliance et à côté du Rassemblement national (RN), et cela ne leur a posé visiblement aucun problème. Je trouve étonnant que cet argument soit évoqué maintenant, et pas dans les autres situations. ➤» C'est assez stupéfiant car pour ce qui est de la manifestation aux côtés du syndicat Alliance, au printemps dernier, il n'a été question que de ça, que de s'indigner, à juste titre, de la participation de personnalités dites de gauche à cette manifestation contre l'État de droit aux côtés de membres de l'extrême-droite (participation qui suffisait à annuler définitivement tout qualificatif «de gauche» pour ces gens-là). Alors peut-être que Barbara Stiegler vise des discours contre les manifestants et manifestantes qui viendraient des appareils de ces partis dits de gauche représentés à cette manifestation, s'il y en a eu, mais dire que personne n'y a rien trouvé à redire c'est au mieux de la mauvaise foi, au pire un mensonge. Et surtout, que seul un argument aussi faible (pour ne pas dire aussi mensonger) soit opposé à

la question du défilé aux côtés de l'extrême-droite rend perplexe. L'exemple du terrorisme, qui suscite des manifestations consensuelles, est peut-être plus pertinent, et encore. Le sens de ce qu'on fait, les uns, les unes, à côté des autres (commémorer des vies assassinées vs défendre des libertés purement individuelles), pourrait changer la donne, même si l'agenda de l'extrême droite est autre : il s'agit davantage de capitaliser sur l'islamophobie que de soutenir des victimes. Mais surtout, en fait, dès le 11 janvier 2015, les critiques ne manquaient pas contre les dangers de l'unanimité de cette manifestation.

Bref, qu'à la question du « avec qui fait-on de la politique ? », qu'à la question des lignes à tracer, la réponse soit d'une telle mauvaise foi est un indice du degré de la confusion auquel on se trouve, à nouveau patent lorsqu'on la voit ensuite signer une tribune avec F.-X. Bellamy, une des figures de la Manif pour tous, qui, par exemple, au moment de la tribune des militaires appelant à un coup d'État, au printemps dernier, se disait sur Cnews « révolté que certains s'en prennent aux messagers pour ne pas écouter le message » (10 mai 2021). Non pas au milieu d'une centaine de noms, mais dans le petit nombre initiant la tribune, avec aussi Ruffin, qui n'a pas été à un propos très ambigu près, voire porteur de confusion, sur le vaccin et dans la pandémie en général.

Pendant ce temps, au Brésil par exemple, le peuple manifeste pour avoir accès au vaccin, contre Jair Bolsonaro, son président fasciste qui a entravé la moindre tentative locale de contrer le virus. Le peuple est dans la rue pour le vaccin, le pain, l'éducation, et contre Bolsonaro. On rêverait d'un monde où les gens auraient pris la rue pour exiger une politique sanitaire digne de ce nom, un réel protocole dans les établissements scolaires, protégeant les enfants, mais aussi dans les transports, etc.

Ils auraient pris la rue pour exiger une politique vaccinale qui rende le vaccin accessible aux plus défavorisé.e.s, à ceux et celles qui ne sont pas connectés et ne manient pas doctolib d'un clic facile. Pour exiger des campagnes d'information de proximité susceptibles d'aider les gens qui sont inquiets, et on peut les comprendre d'ailleurs vu la quantité de désinformation qui circule. Dans cette peur, le gouvernement a sa part de responsabilité: il n'y a pas eu de campagne d'information publique sérieuse, mais, en lieu et place, la frilosité puis l'autoritarisme, le chantage au pass, et le mépris pour ceux qui refusent le vaccin, sans parler des propos qui ajoutent à la confusion, les derniers en dates étant peut-être ceux du ministre de l'Éducation nationale et du Premier ministre qui affirmaient que les personnes vaccinées ne peuvent pas transmettre le virus – mensonge ou erreur surprenante au sommet de l'État, qui ne peut qu'apporter de l'eau au moulin antivax. Dans ce monde, les gens manifesteraient en masse pour une levée des brevets qui permettrait la distribution des vaccins dans le monde entier et pas seulement dans l'Occident privilégié. Il aurait pu y avoir un mouvement qui ait comme référence celui d'Act Up, qui milita pour une politique sanitaire offensive face à l'épidémie de sida, contre les désinformations et inactions des autorités politiques. Lorsque dans les rangs des manifestants et manifestantes la question de la politique publique de santé est abordée, c'est parfois avec un opportunisme et un confusionnisme d'ailleurs dénoncés par un collectif de soignants et de soignantes très engagé.e.s dans la lutte contre le covid dans le journal *Le Monde* du 13 août 2021 ▶▶ (« déguiser un refus de vaccination en militantisme pour la défense de l'hôpital public nous semble de la mauvaise foi » – salutaire traçage de ligne). Beaucoup de ceux et de celles qui prétendent manifester contre le pass mais pas

contre le vaccin ne proposent aucune politique sanitaire alternative (ou aucune politique sanitaire tout court). Ou plutôt les groupes qui le font sont inaudibles – tant ils ne sont pas chez eux dans ce mouvement. La formule « pour le vaccin mais contre le pass » est sincère chez beaucoup ; mais elle ne donne pas son ton à la séquence, et il n'est pas sûr qu'elle ait un débouché dans un mouvement dont ce qui ressort, c'est, en lieu et place d'un militantisme offensif pour une vraie politique de santé publique, l'affirmation de la liberté de l'individu, déclinée dans un registre politiquement situé.

On voit ainsi régulièrement des pancartes, ou des arguments, qui parlent de la violation que constituerait, par l'injection vaccinale, la pénétration d'un corps étranger. À côté des pancartes « non au viol par le vaccin », des pancartes « mon corps mon choix ». Au-delà de la décence piétinée, on retrouve un des éléments caractéristiques de la Manif pour tous : le brouillage idéologique et la reprise des thèmes de leurs adversaires ou ennemis politiques. En 2013 on voyait fleurir les pancartes à l'iconographie soixante-huitarde et qui reprenaient des slogans gauchistes (« non à la marchandisation des corps ») pour s'opposer à la GPA et finalement au mariage pour tous. Il était ainsi bien plus simple pour des gens se prétendant de gauche de s'agréger au mouvement (ce qui était plus rare car les lignes étaient quand même plus claires). Il n'est pas anodin de reprendre une manière d'argumenter, de tordre, de manipuler, en semant la confusion dans les esprits, qui est le propre d'une certaine droite extrême. La seule forme de l'argument est signifiante, elle signe l'appartenance.

Il se trouve que c'est au moment de la Manif pour tous que j'ai commencé à réfléchir au sens d'une approche affinitaire de la politique. Au sens de : je préfère risquer

de me tromper avec des gens que j'aime bien plutôt qu'avoir raison avec des gens avec qui la vie ne me semble pas souhaitable vu ce qu'ils promeuvent, dans leurs pratiques, comme type de liens. J'ai entendu plus tard la formule: « Le mariage pour tous, au début j'avais pas d'avis, mais quand j'ai vu qui était contre, j'étais pour. » C'est à ce moment que j'avais réfléchi au sens qu'il y a à refuser de se placer sur le terrain de l'argumentation désincarnée. Certes lutter contre la marchandisation des corps c'est important mais ça ne m'amènera pas aux côtés de la Manif pour tous (même si l'argument avait été sincère et non pas une falsification), certes « mon corps mon choix » c'est important mais ça ne m'amènera pas du côté des antivax. Ce qui m'avait frappée à l'époque, c'était de voir à quel point les gens qui prétendaient argumenter à partir des seuls principes, peu important avec qui ils ou elles se situaient dans le champ du conflit politique, en revendiquant ce désintéret pour les questions de personnes et de camp, au nom du primat des principes (voire de la philosophie) me paraissaient dénués de tout sens politique: avec leurs prétendus arguments « de gauche » contre le mariage pour tous, ils renforçaient la Manif pour tous, résolument de droite, résolument anti-égalitaire. En prétendant n'appartenir à aucun camp et promouvoir la vérité, une vérité éthique, ils apportaient juste de l'eau au moulin de la force de droite ultra en pleine constitution. Les arguments ne sont pas neutres, ils sont liés à des personnes, à des groupes, ils s'agrègent et constituent des forces. Même la tournure de l'argumentation renforce une certaine manière de semer la confusion et de brouiller les lignes. Et lorsqu'un mouvement favorise des agressions (des homosexuelles et homosexuels à l'époque), se placer sur le terrain de l'argumentation au lieu de le refuser et de le combattre en bloc me semble assez à côté. En

l'occurrence, une escalade de la violence accompagne le mouvement actuel, dont on peut retrouver un petit historique ici ➤».

Les lignes sont brouillées donc, savamment ou malencontreusement, et le brouillage favorise le chaos dont certains, certaines, espèrent sans doute tirer profit. En tout cas, le chaos est dans les esprits. Il était dans les esprits au début de la pandémie lorsque des sous-Foucault de comptoir dénonçaient mécaniquement «le biopouvoir» lorsqu'il s'agissait de prendre des mesures pour nous protéger mutuellement du virus. Certes, les mesures ont été prises avec un autoritarisme et une verticalité inacceptables. Mais le fait même qu'il puisse y avoir des mesures de protection était renvoyé du côté du «biopouvoir», figure cliché du mal. (À propos de lignes claires, je me souviens que quelqu'un en avait tracé une assez claire, à l'époque, et qui s'est révélée solide sur la durée: il y a deux sortes de personnes face à cette pandémie, celles qui disent: «Je m'en fous d'attraper le virus», et celles qui disent: «Je ne veux pas prendre le risque de le transmettre.» J'ajouterais qu'entre les deux on s'oriente par affinité...) On a même pu lire que la pandémie était un prétexte pour le contrôle antidémocratique, ceci écrit par un philosophe célèbre italien très prisé dans les milieux contestataires du côté gauche² alors que les réanimations et les morgues de Lombardie débordaient. Ensuite il y a eu la fable du médecin dissident contre «Big Pharma», et tout ce qui était anti-système a pu s'agréger autour du délire Raoult, qui n'était qu'un imposteur, un manipulateur, responsable de milliers de morts. Bref la résistance au système, au pouvoir, à l'État, au gouvernement, s'est agrégée avec le covidoscepticisme, et à grande échelle trop peu a été fait pour disjoindre les deux questions, celle de la résistance au durcissement autoritaire du régime, celle

2. Sur la manière dont cette tradition philosophique a rendu inapte à penser la pandémie, on peut aussi se référer à cet article ➤ centré sur Agamben, donc. À l'inverse, certains textes, venant d'un milieu de pensée proche du précédent, ont fait du bien ➤».

de la protection mutuelle à organiser collectivement, pour lutter ensemble contre le virus et nous protéger les uns, les unes, les autres. Au contraire, elles ont été régulièrement mêlées. Trop peu a été fait pour promouvoir une politique sanitaire horizontale, disjointe de la prétendue guerre au virus que Macron avait déclarée et qu'il n'a pas menée bien longtemps.

Si on y regarde de plus près, lutter contre le virus suppose bien plus de lutter contre Macron que de lui obéir. Le gouvernement a entravé, à moindre échelle certes qu'au Brésil, mais quand même, beaucoup de tentatives de freiner la diffusion du virus. Refus de rendre le télétravail obligatoire après le premier confinement. Refus d'investir le moindre centime dans les établissements scolaires pour les sécuriser, comme dans les transports en commun. Dénier de la transmission du virus par aérosol, au point que le protocole sanitaire des écoles de la rentrée 2021 insiste encore sur le nettoyage des surfaces. Dénier de la transmission du virus par les enfants et de la circulation en milieu scolaire. Mensonges sur l'inefficacité des filtres à air. Absence de contrôle dans les aéroports (relevée par de nombreux voyageurs, qui pouvaient comparer avec les mesures prises dans d'autres pays). Absence de quarantaine à l'entrée dans le pays. Absence d'une véritable politique vaccinale, qui a transformé l'accès à la vaccination en pratique individualiste: les doses manquaient, le vaccin était longtemps inaccessible aux actifs, y compris les plus exposés, d'où des stratégies individuelles pour obtenir quand même une dose par-ci par-là, soit par piston, par copinage, ou par coup de chance, à force de faire la sortie des centres de vaccination en fin de journée. Au lieu d'une politique vaccinale en forme de sécurité sociale, un désordre vaccinal suscitant chez ceux et celles qui le souhaitaient la peur de ne pas l'avoir assez vite,

l'envie envers ceux qui réussissaient à se faire vacciner, il fallait connaître les bonnes personnes, ou être au bon endroit au bon moment, aussi être connecté, et chez ceux qui n'en voulaient pas la peur, la haine. Bref, la politique soi-disant sanitaire promue par le gouvernement est une politique individualiste. Qui veut se protéger doit tenter de se protéger seul et ne peut pas compter sur la collectivité (idem si on veut être protégé par des masques FFP2 dans des milieux professionnels à risque hors santé par exemple). De ce point de vue, du point de vue du modèle de société promu, il n'y a pas de différence entre le gouvernement et les opposants au vaccin : il s'agit d'une société individualiste, sans solidarité. Les seconds ne résistent pas au monde du premier, ils l'accomplissent. (On se rappelle de la formule de 2016 : « contre la loi travail et son monde ». Beaucoup de manifestants et de manifestantes anti-pass sanitaire seraient bien en peine de dire « contre le pass sanitaire *et son monde* »).

D'ailleurs, on retrouve au gouvernement et chez les antivax des discours tout aussi anti-scientifiques. C'est Emmanuel Macron qui avait des propos méprisants et odieux à l'égard du conseil scientifique lorsque ce dernier poussait en faveur d'un confinement l'hiver dernier, après être allé faire ses courbettes devant Raoult au printemps précédent, ou avoir exprimé des doutes sur le vaccin sur lequel il n'y avait pas de recul disait-il à l'automne. D'ailleurs, avec Macron disant « plus on me pousse à confiner et moins j'ai envie de le faire », ou ses opposant.e.s qui disent « moi le vaccin j'avais rien contre mais maintenant que c'est quasiment obligatoire j'ai plus envie », on a l'impression d'avoir affaire à la même tournure d'esprit. De même, entre la cour de Macron qui décrit le Président comme le meilleur épidémiologiste du pays et les manifestants et manifestantes de Pau qui

expliquent à un directeur d'hôpital ce qu'ils ont lu sur « des liens » ou sur linkedIn, il n'y a pas tant de différence. Des deux côtés, on retrouve plus ou moins de covidoscepticisme et de déni des découvertes scientifiques (sur les aérosols, sur la transmission en milieu scolaire, etc.) On retrouve, au gouvernement et chez les antivax, le même type de contribution à la confusion des esprits. C'est la fameuse pratique macronienne, antidialectique mais totalement sophistiquée, du « en même temps », qui se traduit dans les faits tous les jours – entre des dizaines d'exemples, un des derniers en date: on valide les tests 72h pour les pass sauf s'il s'agit d'aller en Corse parce que ce n'est pas suffisant pour garantir que le virus ne circule pas, tout ça coexistant sans problème dans le non-sens le plus total. C'est du gouvernement aussi que vient la confusion entre gestion sanitaire (ou prétendue telle) et autoritarisme politique et économique: c'est le gouvernement qui à l'occasion du premier conseil dédié au virus le 14 mars 2020 engagea le 49.3 sur la réforme des retraites; c'est Macron qui dans la même allocution le 12 juillet 2021 annonce le pass sanitaire et la réforme des retraites et de l'assurance chômage. Mais ce n'est pas, majoritairement, sur le volet social que le sursaut se fait, c'est contre le pass, au nom de la liberté individuelle, avec une prégnance des arguments négationnistes et antisémites.

Il n'y a pas de politique sanitaire en France. Il y a en revanche une augmentation du contrôle policier, c'est certain. La seule chose qu'auront obtenue les anti-pass, c'est d'ailleurs sans doute que le gouvernement ôte encore au pass sanitaire un peu de son – déjà – faible contenu sanitaire, en rendant les tests valides jusqu'à 72h. Il ne reste plus que la carcasse bureaucratique du contrôle, le virus quant à lui peut lui circuler à loisir. Comme s'ils avaient réalisé ce qu'ils dénoncent: le sécuritaire vide.

Quant à ce qu'il est resté dans l'espace public après la manifestation du 7 août 2021: l'antisémitisme le plus débridé – qui est là dans les discours complotistes qui infusent depuis le début de la pandémie. Pour poser encore la question initiale du «avec»: je ne vois pas comment il est possible d'avoir quoi que ce soit à voir avec un mouvement qui libère, comme type d'affects, de paroles, d'actes, l'antisémitisme d'un côté, de l'autre la violence envers les centres de soin et les soignants et soignantes. La teneur d'un mouvement social se révèle aussi par ce qu'il crée comme affects, comme actes, ce qu'il réveille. Un mouvement qui s'accompagne d'une attaque par jour contre des centres de soin et d'une prolifération décomplexée de l'antisémitisme a cette réalité, même si beaucoup de ses participants et participantes ne le souhaiteraient pas. En une semaine, une stèle à la mémoire de Simone Weil à Perros-Guirec est profanée trois fois, avec des inscriptions à la fois antisémites et antiavortement (les liens avec les anti-IVG sont décidément pluriels). Sur cette question de l'antisémitisme, par ailleurs, un gouvernement qui a honoré Pétain et Maurras, dont un ministre dans un livre relaie la propagande antisémite du temps de l'Empire napoléonien, est, là encore, en faible posture pour rétablir des lignes.

La philosophe Simone Weil, pacifiste longtemps, y compris jusqu'à Munich, pour des raisons plus qu'audibles – la guerre est toujours une opération de domination intérieure, de mise au pas du peuple par les gouvernants – a regretté ses positions pacifistes, tenues seulement à partir de raisons, de principes (aussi légitimes aient-ils pu être). Elle écrit dans son journal³ qu'elle s'est aveuglée de manière irresponsable, et que cet aveuglement a consisté à ne pas voir *avec qui* elle tenait ses positions, dans quelle conjoncture, et quel champ de

3. Reproduit dans Simone Weil, *Œuvres*, Gallimard, Quarto, 1999, p. 77.

forces idéologique en pleine expansion elle renforçait ainsi, sans le vouloir. C'est elle aussi qui invitait à penser un combat non pas à partir de ses objectifs mais en considérant les moyens engagés, et aussi « l'atmosphère »⁴ de la lutte. Le champ de force constitué par le mouvement actuel n'est pas égalitaire ni émancipateur. Il prospère sur la confusion. Il est d'autant plus important de tracer des lignes claires.

Merci à Bastien et à Guillaume pour leur relecture attentive et leur soutien.

4. Simone Weil, « Réflexions pour déplaire », 1936, *Œuvres complètes*, II 2, Gallimard p. 289

Collection Inventions

Dernière parutions

Poppermost, Pacôme Thiellement [réédition]
La Funghimiracolette, Olivier Mellano [réédition]
Le Conflit des perceptions, Elsa Boyer
Héros, Denis Jampen
Noé (vies explosées), Jacques Amblard
Est, Marie Gil
L'Infra-monde, François J. Bonnet
Hyperrectangle, Aden Ellias
Appeau, Uspudo
The Thing, Dylan Trigg
Les Champs de l'audiovisuel, Patrice Blouin
L'Axe de Cendre, Marie Gil
Ecoldar, Christine Lapostolle
Par affinités. Amitié politique et coexistence, Valérie Gérard
Michel, Leïla, Grégoire Cabanne
Pronom-bre(s), Grégoire Cabanne
coupe-le, Corinne Lovera Vitali
Sofia-Abeba, Antoine Dufeu
Popeye de Chypre, Patrice Blouin
La communauté de ceux qui n'ont rien en commun, Alphonso Lingis
Le nouveau roman, Juan-Luis Martínez

Livres à paraître

Orbital, Elsa Boyer
L'Ange Noir de l'Histoire, Frédéric Neyrat
Temps permettant, Christine Lapostolle
Les artistes, Aden Ellias
Les formes du chaos. Sur l'art politique de Virginia Woolf, Valérie Gérard

© Éditions MF
www.editions-mf.com

Design graphique
Jauneau Vallance